



# Le Saint-Siège

---

BENOÎT XVI

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Salle Paul VI*

*Mercredi 7 décembre 2011*

[[Vidéo](#)]

*Chers frères et sœurs,*

Les évangélistes Matthieu et Luc (cf. *Mt* 11, 25-30 et *Lc* 10, 21-22) nous ont transmis un «joyau» de la prière de Jésus qui est souvent appelé *Hymne de jubilation* ou *Hymne de jubilation messianique*. Il s'agit d'une prière de reconnaissance et de louange, comme nous l'avons entendu. Dans l'original en grec des Évangiles, le verbe par lequel commence cet hymne, et qui exprime l'attitude de Jésus s'adressant au Père, est *exomologoumai*, souvent traduit par «je proclame ta louange» (*Mt* 11, 25 et *Lc* 10, 21). Mais dans les écrits du Nouveau Testament, ce verbe indique principalement deux choses: la première, c'est «reconnaître jusqu'au bout» — par exemple, Jean-Baptiste demandait à qui venait à lui pour se faire baptiser de reconnaître jusqu'au bout ses péchés (cf. *Mt* 3, 6) —; la seconde, c'est «être d'accord». L'expression par laquelle Jésus commence sa prière contient donc *le fait qu'il reconnaît jusqu'au bout*, pleinement, l'agir de Dieu le Père, et en même temps, *le fait d'être totalement, consciemment et joyeusement d'accord* avec cette façon d'agir, avec le projet du Père. L'Hymne de jubilation est le sommet d'un chemin de prière où apparaît clairement la communion profonde et intime de Jésus avec la vie du Père dans l'Esprit Saint et où se manifeste sa filiation divine.

Jésus s'adresse à Dieu en l'appelant «Père». Ce terme exprime la conscience et la certitude de Jésus d'être «le Fils», en communion intime et constante avec Lui, et c'est le point central et la source de chaque prière de Jésus. Nous le voyons clairement dans la dernière partie de l'Hymne, qui éclaire tout le texte. Jésus dit: «Tout m'a été confié par mon Père; personne ne connaît qui est

le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler» (Lc 10, 22). Jésus affirme donc que seul «le Fils» connaît vraiment le Père. Toute connaissance entre des personnes — nous en faisons tous l'expérience dans nos relations humaines —, comporte une implication, un type de lien intérieur entre celui qui connaît et celui qui est connu, à un niveau plus ou moins profond: on ne peut connaître sans une communion de l'être. Dans l'Hymne de jubilation, comme dans toute sa prière, Jésus montre que la vraie connaissance de Dieu présuppose la communion avec lui: c'est seulement en étant en communion avec l'autre que je commence à le connaître; il en est ainsi avec Dieu aussi: c'est seulement si j'ai un vrai contact, si je suis en communion, que je peux aussi le connaître. La véritable connaissance est donc réservée au «Fils», le Fils unique qui est depuis toujours dans le sein du Père (cf. Jn 1, 18), parfaitement uni à lui. Seul le Fils connaît vraiment Dieu, en étant dans une intime communion de l'être; seul le Fils peut révéler vraiment qui est Dieu.

Le nom de «Père» est suivi d'un autre titre, «Seigneur du ciel et de la terre». Par cette expression, Jésus récapitule la foi dans la création et fait résonner les premières paroles de l'Écriture Sainte: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre» (Gn 1, 1). En priant, il rappelle le grand récit biblique de l'histoire d'amour de Dieu pour l'homme, qui commence par l'acte de la création. Jésus s'insère dans cette histoire d'amour, il en est le sommet et l'accomplissement. Dans son expérience de prière, l'Écriture Sainte est éclairée et elle revit dans son ampleur la plus complète: annonce du mystère de Dieu et réponse de l'homme transformé. Mais, à travers l'expression «Seigneur du ciel et de la terre», nous pouvons aussi reconnaître comment en Jésus, le Révéléteur du Père, est donnée à nouveau à l'homme la possibilité d'accéder à Dieu.

Posons-nous maintenant la question: à qui le Fils veut-il révéler les mystères de Dieu? Au début de l'hymne, Jésus exprime sa joie parce que la volonté du Père est de tenir ces choses cachées aux savants et aux sages, et de les révéler aux petits (cf. Lc 10, 21). Dans cette expression de sa prière, Jésus manifeste sa communion avec la décision du Père qui révèle ses mystères à celui qui a un cœur simple: la volonté du Fils ne fait qu'un avec celle du Père. La révélation divine n'advient pas selon la logique terrestre, selon laquelle ce sont les hommes cultivés et puissants qui possèdent les connaissances importantes, et qui les transmettent aux gens plus simples, aux petits. Dieu a utilisé un tout autre style: les destinataires de sa communication ont été précisément les «petits». Telle est la volonté du Père, et le Fils la partage avec joie. Le *Catéchisme de l'Église catholique* dit: «Son tressaillement "Oui, Père!" exprime le fond de son cœur, son adhésion au "bon plaisir" du Père, en écho au "Fiat" de sa Mère lors de sa conception et en prélude à celui qu'il dira au Père dans son agonie. Toute la prière de Jésus est dans cette adhésion aimante de son cœur d'homme au "mystère de la volonté" du Père (Ep 1, 9)» (n. 2603). D'où l'invocation que nous adressons à Dieu dans le Notre Père: «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel»: avec le Christ, et dans le Christ, nous aussi nous demandons à entrer en harmonie avec la volonté du Père, en devenant ainsi nous aussi ses enfants. Dans cet Hymne de jubilation, Jésus exprime ainsi sa volonté d'impliquer dans sa connaissance filiale de Dieu tous ceux que le Père veut y faire participer; et ceux qui accueillent ce don, ce sont les «petits».

Mais que signifie «être petits», simples? Quelle est la «petitesse» qui ouvre l'homme à l'intimité filiale avec Dieu et à l'accueil de sa volonté? Quelle doit être l'attitude de fond de notre prière? Regardons le «Discours de la Montagne» dans lequel Jésus affirme: «Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu!» (*Mt* 5, 8). C'est la pureté de cœur qui permet de reconnaître le visage de Dieu en Jésus Christ; c'est avoir un cœur simple comme celui des enfants, sans la présomption de qui s'enferme en lui-même, pensant n'avoir besoin de personne, pas même de Dieu.

Il est intéressant aussi de noter en quelle l'occasion Jésus déclame cet Hymne au Père. Dans le récit évangélique de Matthieu, c'est la joie, parce qu'en dépit des oppositions et des refus, il y a des «petits» qui accueillent sa parole et qui s'ouvrent au don de la foi en Lui. L'Hymne de jubilation est en effet précédé par le contraste entre l'éloge de Jean-Baptiste, l'un des «petits» qui ont reconnu l'action de Dieu dans le Christ Jésus (cf. *Mt* 11, 2-19), et le reproche pour l'incrédulité des villes du lac «où avaient eu lieu la plupart de ses miracles» (cf. *Mt* 11, 20-24). La jubilation est donc vue par Matthieu en relation avec les paroles par lesquelles Jésus constate l'efficacité de sa parole et de son action: «Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi!» (*Mt* 11, 4-6).

Saint Luc aussi présente l'Hymne de jubilation en lien avec un moment où se développe l'annonce de l'Évangile. Jésus a envoyé les «soixante-douze disciples» (cf. *Lc* 10, 1) et ils sont partis avec un sentiment de peur du fait de l'échec possible de leur mission. Luc aussi souligne le refus rencontré dans les villes où le Seigneur a prêché et accompli des signes prodigieux. Mais les soixante-douze disciples rentrent remplis de joie parce que leur mission a été un succès; ils ont constaté que, par la puissance de la parole de Jésus, les maux de l'homme sont vaincus. Et Jésus partage leur satisfaction: «à cette heure même», à ce moment-là, Il exulta de joie.

Il y a encore deux éléments que je voudrais souligner. L'évangéliste Luc introduit la prière avec cette remarque: «Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint» (*Lc* 10, 21). Jésus se réjouit en partant de l'intérieur de lui-même, de ce qu'il a de plus profond: la communion unique de connaissance et d'amour avec le Père, la plénitude de l'Esprit Saint. En nous impliquant dans sa filiation, Jésus nous invite nous aussi à nous ouvrir à la lumière de l'Esprit Saint, parce que, comme l'affirme l'apôtre Paul, «nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables.... [selon] ce que Dieu veut» (*Rm* 8, 26-27) et nous révèle l'amour du Père. Dans l'Évangile de Matthieu, après l'Hymne de jubilation, nous trouvons l'un des appels les plus poignants de Jésus: «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos» (*Mt* 11, 28). Jésus demande d'aller à Lui, qui est la vraie sagesse, à Lui qui est «doux et humble de cœur»; il propose «son joug», la voie de la sagesse de l'Évangile qui n'est pas une doctrine à apprendre ni une proposition éthique, mais une Personne à suivre: Lui-même, le Fils unique en parfaite communion avec le Père.

Chers frères et sœurs, nous avons goûté pendant un moment la richesse de cette prière de Jésus. Nous aussi, par le don de son Esprit, nous pouvons nous adresser à Dieu, dans la prière avec la confiance des enfants, en invoquant le nom du Père, «Abba». Mais nous devons avoir le cœur des petits, des «pauvres de cœur» (*Mt 5, 3*), pour reconnaître que nous ne sommes pas auto-suffisants, que nous ne pouvons pas construire notre vie tout seuls, mais que nous avons besoin de Dieu, nous avons besoin de le rencontrer, de l'écouter, de lui parler. La prière nous ouvre à la réception du don de Dieu, sa sagesse, qui est Jésus lui-même, pour accomplir la volonté du Père sur notre vie et trouver ainsi le repos dans les peines de notre chemin. Merci.

\* \* \*

Je salue les pèlerins francophones, particulièrement le groupe des élus de la Sarthe, avec Mgr Yves Le Saux, Évêque du Mans. Nous aussi nous avons besoin de Dieu, de le rencontrer, de l'écouter et de lui parler dans la prière. Adressons-nous à lui d'un cœur simple et ouvert. Invoquons avec confiance celui que nous pouvons appeler « notre Père » ! Je vous bénis de grand cœur.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

---

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana